

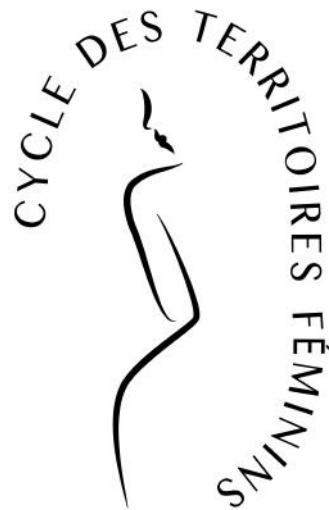
Dossier de presse

LES
SERPENTS

présenté par

LE THÉÂTRE DE L'

O P S I S



La <i>compagnie</i> – Portrait	p.3
À propos de la metteure en scène, <i>Luce Pelletier</i>	p.4
L'écriture de <i>Marie NDiaye</i>	p.4
<i>Les Serpents</i>	p.5
Biographies des <i>comédiennes</i>	p.6-7
Présentation de <i>Marie NDiaye</i>	p.8
<i>Équipe</i> du Théâtre de l'Opsis	p.9

La compagnie – Portrait

Fondé en 1984 et dirigé par la metteuse en scène Luce Pelletier depuis 1994, le Théâtre de l'Opsis se consacre à la création théâtrale, tant littéraire que scénique. Il a pour mission de recréer et réécrire des textes de toutes les époques via le regard de créateurs québécois. Il a aussi pour mission de créer des textes méconnus du public, parfois oubliés ou trop risqués pour les institutions, afin de faire découvrir aux spectateurs québécois, de nouvelles paroles issues de toutes les origines. Cette double mission prône l'enrichissement artistique par l'ouverture à l'étranger, la conscience de l'être, celle du monde et de sa complexité. Par ses créations théâtrales le Théâtre de l'Opsis fait état du Québec et du Québec dans le monde. Via l'expérience théâtrale universelle, il révèle ce qui nous distingue et la vision unique de créateurs d'ici.

Le Théâtre de l'Opsis est connu et reconnu comme l'incontournable du théâtre privilégiant l'audace, la recherche et la réflexion. Un théâtre qui amène le spectateur à confronter sa vision du monde avec celle d'inconnus dans le but de soutenir l'évolution des mentalités du monde composant le tissu social québécois. Afin de permettre une recherche dramaturgique plus poussée, Luce Pelletier a mis en place des cycles artistiques d'une durée de quatre ans.

Le travail de la compagnie est caractérisé par une volonté d'offrir des spectacles hautement achevés sur le plan artistique. Le Théâtre de l'Opsis crée des textes qui portent une véritable réflexion sur la vie, sur l'art; des textes denses qui exigent une importante période de recherche et d'exploration. À une époque où le théâtre est de plus en plus tourné vers l'image, le Théâtre de l'Opsis tient à donner priorité à la parole d'auteurs et la direction d'acteurs.

Le Théâtre de l'Opsis, un théâtre qui refuse la gratuité, où la forme est au service du contenu et non l'inverse. Un théâtre où la théâtralité ne se dissimule pas, mais s'affiche!



Crédit photo : Olivier Hardy

Quelques mots à propos de Luce Pelletier

Après avoir terminé sa formation en interprétation au Collège Lionel-Groulx, elle cofonde, en février 1984, le Théâtre de l'Opsis dont elle est la directrice artistique et générale depuis 1994. Femme du milieu théâtral des plus accomplies, Luce Pelletier partage son travail entre la mise en scène, l'enseignement, le jeu et l'écriture. Elle a beaucoup travaillé sur les premiers cycles du Théâtre de l'Opsis où elle a notamment monté *L'Homme en lambeaux* de M. Ougarov (1998), *Monsieur Smytchkov* de P.-Y. Lemieux (2000), *Oreste* d'Euripide (2003), *Élektra* d'H. von Hofmannsthal (2004), *Under construction* de C. Mee (2006), *Comment j'ai appris à conduire* de P. Vogel (2007), *Bar* de S. Scimone (2011), *La coopérative du cochon* de S. Celestini (2013), *Vertiges* de E. Guinzbourg (2014). Dans le cadre du Cycle scandinave (2015-2019), elle a mis en scène *Bientôt viendra le temps* de L. Kuntzon (2015), *Clara* d'A. Hébert, création pour la scène P-Y. Lemieux (2016), *Les enfants d'Adam* d'Audur Ava Ólafsdóttir (2017-2018) et *J'appelle mes frères* de Jonas Hassen Khemiri (2018). En avril 2019, elle a conclu le cycle avec *Strindberg*, pour lequel elle a réuni neuf autrices pour répondre aux écrits de cet antiféministe militant. Luce est emballée d'entamer son prochain cycle de création, le cycle des territoires féminins, avec *Les Serpents* de Marie Ndiaye (2019).



L'écriture de Marie NDiaye

... de quel pays suis-je? Est-ce que tout pays n'est pas pour moi un pays étranger? Ces interrogations ... suscitées par des particularités de ma biographie...ont provoqué dès mon enfance un état de malaise constant, ou plutôt une perpétuelle sensation de déplacement, telle qu'il me semblait que je ne me sentirais jamais nulle part chez moi et que nulle part non plus on ne me considérerait comme une compatriote.

- Marie NDiaye

La littérature de Marie Ndiaye porte l'empreinte de sa double appartenance identitaire et de ses nombreux exils volontaires. En effet, depuis ses tout débuts comme romancière, NDiaye déploie un univers marqué par des récits de filiation, d'origine et de migration. Les personnages de ses pièces partagent presque tous systématiquement un désaccord avec le lieu d'où ils sont issus. Débutent alors de nombreuses quêtes identitaires portées par des souffles tempétueux et un rythme très près du *stream of consciousness*. Ce mouvement de l'écriture relève de cette « perpétuelle sensation de déplacement » dont nous parle l'autrice dans la citation en exergue. Marcher aux côtés de Marie Ndiaye, c'est regarder le monde dans toute sa beauté cruelle. Un théâtre fait de faux-semblants et traversé par des états d'incertitudes.

LES SERPENTS
présenté au Théâtre ESPACE GO
du 12 novembre au 7 décembre 2019



Un texte de **Marie NDiaye**

Dans une mise en scène de **Luce Pelletier**

« On ne revient jamais, quand on vient de gagner, sur le lieu où s'est livrée la bataille, car sait-on ce qui nous attend, tapi dans l'ombre. »
-France

Une menace plane toujours dans l'œuvre de Marie NDiaye. Théâtre de la cruauté ou polar inquiétant dans lequel se mêlent barbarie et civilité, LES SERPENTS (2014) est tout cela tandis que l'humour et l'humanité surgissent sous les mots ciselés de l'autrice afin de sonder le prisme de l'identité féminine. Elle construit un univers décalé, entre réalisme et onirisme, où le débordement du verbe mène au combat, au règlement de compte familial.

Afin d'amorcer le *Cycle des territoires féminins* du Théâtre de l'Opsis, Luce Pelletier donne la parole à Marie NDiaye, récipiendaire de nombreux prix, dont le Femina en 2001 pour son roman *Rosie Carpe*, le Goncourt en 2009 pour son roman *Trois femmes puissantes*, sans oublier le Prix du Théâtre de l'Académie française en 2012 pour l'ensemble de son œuvre. Née en France, d'une mère française et d'un père sénégalais, Marie Ndiaye commence à écrire vers l'âge de 12 ans; elle n'en a que 17 lors de la publication de son premier roman. Depuis, les critiques soulignent la singularité de sa langue et la puissance de son imaginaire unique qui mêlent le quotidien au fantastique.

Les comédiennes

RACHEL GRATON



Rachel Graton est diplômée de l'École Nationale de Théâtre et n'a pas cessé de nous éblouir depuis. Jeune actrice aux multiples talents, nous avons pu la voir au petit écran dans plusieurs séries, telles *Nouvelle Adresse*, *Au secours de Béatrice*, *Boomerang* et *Les Simone*. Sur les planches, elle interprète *Marry* dans la pièce d'Alice Ronfard *Une vie pour deux*, présentée à l'Espace Go, ainsi que le rôle de *Rosette* dans *On ne badine pas avec l'amour* au Théâtre Denise Pelletier. Elle participe également aux pièces *Le prince des Jouisseurs* au Théâtre du Rideau Vert et *Le Tartuffe* au Théâtre du Nouveau Monde. En 2017, elle est de la distribution de *Assoiffés* au Théâtre Denise Pelletier. En tant qu'auteure, elle signe le texte *La nuit du 4 au 5*, qui sera mis en scène au Théâtre d'Aujourd'hui dans la saison 2017-2018, dont les thèmes principaux rejoignent ses intérêts personnels; la résilience, les enjeux sociaux, la condition féminine et la mémoire collective. Elle est également à l'écriture d'un deuxième texte, *21*, qui traite de la relation entre une adolescente et une intervenante dans un centre jeunesse.

ISABELLE MIQUELON



Formée au Conservatoire d'art dramatique de Montréal, Isabelle a été révélée au grand public par son rôle de Patricia dans *Lance et Compte*. Elle s'est par la suite illustrée dans plusieurs téléromans (de *Chop Suey* à *Cheval-Serpent*) et films québécois (*Hit and Run*, *La belle empoisonneuse*, *La dernière fugue*). Au théâtre, elle a fait ses débuts en jouant le rôle-titre dans *La poupée de Pélopie* de Michel-Marc Bouchard. Mentionnons *In Extremis* (S. Denoncourt) pour lequel elle a remporté le prix Jan Doat. Elle s'est également imposée dans les premières œuvres de Daniel Danis en créant les personnages de la Mère dans *Celle-là*, et de Shirley dans *Cendres de Cailloux*. De 2009 à 2015, elle a porté sur les scènes du Québec et de France la prise de parole de Suzanne Lebeau sur les enfants soldats, *Le bruit des os qui craquent*. En 2017, elle incarnait Moss dans une version entièrement féminine de *Glengarry Glen Ross*, (B. Poupard). Avec *Les Serpents*, Isabelle poursuit sa longue collaboration avec le Théâtre de l'Opsis, qui lui a permis d'explorer des personnages mythiques tels Médée, Hélène de Troie et Clytemnestre

CATHERINE PAQUIN-BÉCHARD



Catherine Paquin-Bécharde termine sa formation en interprétation de l'École de théâtre du Cégep de Saint-Hyacinthe en 2011. Aussitôt sortie de l'école, elle participe à plusieurs productions du Théâtre de l'Opsis dont **Les enfants de la pleine lune** (Luce Pelletier), **Il Campiello** (Serge Denoncourt), **Commedia** (Luce Pelletier) et **Le Vertige** (Luce Pelletier). Elle joue également sous la direction de Frédéric Dubois dans **À quelle heure on meurt?** et de Laurie Gagné dans **Célibataires**. Catherine a également été de la dernière édition de **Poésie, sandwiches et autres soirs qui penchent**, le spectacle de poésie de Loui Mauffette à la Place des arts. Elle a également présenté, au Zoofest, le spectacle musical **La Gardienne** avec la collaboration de Véronique Pascal et a pareillement foulé les planches du Théâtre Jean Duceppe dans **En cas de pluie aucun remboursement**, mis en scène par Simon Boudreault. Elle a aussi joué dans **J'accuse** au Théâtre d'aujourd'hui et en tournée sous la direction de Sylvain Bélanger. Elle partira en tournée avec **Le manifeste de la jeune fille**, mis en scène par Olivier Choinière. En 2019, Catherine a été très active sur les scènes montréalaises. Elle a joué dans **Rouge Speedo** (Louis-Philippe Tremblay) au Prospéro, Dans **ICI** (Gabrielle Lessard) à l'Espace Libre et dans **Chansons pour filles et garçons perdus** (Loui Mauffette) au Théâtre d'Aujourd'hui et à la Place des arts. Au petit écran, elle obtient le rôle de la réceptionniste Mégan dans **Complexe G** (TVA) et incarne brillamment le rôle de Marilou dans la série **Mon ex à moi** (Série +). De 2015 à 2019, elle a interprété le personnage de Josée Tessier dans **Unité 9** (SRC). Elle s'est glissée dans la peau d'Alexa pour la série **Lâcher prise** à Radio-Canada. Au cinéma, elle a fait partie de la distribution du film **Chasse-Galerie : la légende**, réalisé par Jean-Philippe Duval et de **La chute de l'empire américain** de Denys Arcand. Sur le web, nous avons pu la voir dans **Polyvalente** et dans **Terreur 404**.

Présentation de Marie NDiaye

Née en France, d'une mère française et d'un père sénégalais, Marie NDiaye est tout autant femme de lettres qu'humaniste engagée et généreuse.

S'initiant très tôt à l'écriture de romans et de nouvelles, NDiaye entre en littérature avec toute sa subjectivité dès son plus jeune âge. À seulement 17 ans, elle publie son premier roman *Quant au riche avenir* (1985) aux Éditions de Minuit. Son œuvre, qualifiée d'*écriture féminine expérimentale*, est vite saluée par la critique qui souligne son talent précoce et admire la poétique des imaginaires féminins qu'elle déploie.

En 2001, l'autrice reçoit les honneurs du prix Femina pour *Rosie Carpe*, un roman familial se déroulant en Guadeloupe. Entre 2000 et 2005, NDiaye se tourne vers la littérature jeunesse et publie trois romans : *La Diabliesse et son enfant* (2000), *Le Paradis de Prunelle* (2003) et *Le Souhait* (2005). Elle contribue ensuite à l'écriture du scénario du film *White Material* de Claire Denis. Quelques années plus tard, en signant un véritable hymne à la résistance avec son œuvre *Trois femmes puissantes* (2009), l'autrice décroche le prestigieux prix Goncourt.

L'écriture de Marie NDiaye, travaillée par l'oralité et le fantastique, emprunte aux contes africains et rappelle par endroits le réalisme magique de la littérature sud-américaine. Bien qu'elle dialogue avec certains canons de la littérature au tout début de sa carrière (Kafka, Duras, entre autres), elle prend rapidement une distance et développe la singularité de son univers.

C'est à la fin des années 90 que Marie NDiaye se met à écrire pour le théâtre. Elle plonge alors au cœur du trouble identitaire contemporain avec sa première pièce *Hilda* (1999). Sa dramaturgie se situe dans le sillon d'un théâtre contemporain français. Avec *Papa doit manger* (2003), elle devient la première autrice dramatique à entrer au répertoire de la Comédie Française de son vivant. Sa pièce *Les Serpents* est publiée en 2004. Elle renoue alors avec les thématiques de l'incertitude et de l'hostilité déjà très présentes dans *En famille* (1991) et *La Naufragée* (1999).

Du symbolisme de Cocteau en passant par l'existentialisme beckettien, ou encore par la figure du double et de la marginalité chez Genet, NDiaye écrit un théâtre de la cruauté où les corps et le débordement du verbe interrogent nos pulsions les plus intimes.



LES SERPENTS

Une production du Théâtre de l'Opsis
Présentée du 12 novembre au 7 décembre 2019

Théâtre Espace GO
4890, boul. Saint-Laurent
Montréal, Québec
H2T 1R5

LE THÉÂTRE DE L'
OP S I S

Billetterie : 514 845-4890
billetterie.espacego.com

Texte : **Marie NDiaye**

Mise en scène : **Luce Pelletier**

Distribution : **Rachel Graton, Isabelle Miquelon et Catherine Paquin-Béchar**d

Assistance à la mise en scène **Claire L'Heureux** / Scénographie **Francis Farley Lemieux**
/ Costumes **Caroline Poirier** / Musique **Catherine Gadouas** / Éclairages **Marie-Aube St-Amant Duplessis**

Équipe

Direction générale et artistique
Coordination générale et communications
Adjointe à la coordination

Luce Pelletier
Marie-Eve Charbonneau
Laurence Régnier (La Machinerie)

Relations de presse

Olga Claing
514 527-7495 // aglo@sympatico.ca